

Halifax, N.E., 16 déc. 1916.

(Traduction).

Monsieur L. C. D'AIGLE,
Moncton, N.B.

Le télégramme suivant fut reçu de l'Adjudant Général de la Milice Canadienne en date du 16 courant. "La nomination de Monsieur L. C. D'Aigle au commandement du 165ième bataillon est provisoirement sanctionnée. Monsieur L. C. D'Aigle aura temporairement le grade de Lieut.-Colonel de la Milice Canadienne à partir du 15 courant.

(Signé) A. H. H. POWELL, Lt.-Col.,
D.A.A.G., M.D., N° 6.

Après les fêtes de Noël et du Jour de l'An le recrutement fut commencé par le Colonel et l'abbé J. Gaudet, curé d'Adamsville, désigné par Monseigneur Le Blanc pour être l'aumônier du 165ième bataillon acadien français. Le 6 janvier, 1916, une première assemblée est tenue à Edmundston; le 7, à St-Léonard. Le Colonel P. Guthrie et Capitaine Tilley prirent la parole aux assemblées. À Halifax, au Cap-Breton, à Arichat, au Petit de Grat, à d'Escousse, à Inverness, à Belle Côte, à la Tête du Moine, à Chéticamp des assemblées furent tenues. L'officier recruteur P. J. Webb, l'avocat Chas. Gallant et l'aumônier adressèrent la parole aux assemblées. Le comté de Kent est ensuite parcouru; puis les comtés de Gloucester, de Restigouche, de Digby et de Yarmouth. Le Capitaine Arthur Léger, du 26ième bataillon, fit du recrutement à partir du commencement de mai. Faute d'appui l'île du P.E. ne devait pas être touchée avant le mois de juin. Toutes les personnalités influentes acadiennes ou à peu près donnaient leur concours actif au 105ième bataillon; il comptait au-delà de 400 Acadiens lors de sa mobilisation à Valcartier.

Partout les recruteurs du 165ième bataillon reçurent bon accueil. Malgré la délicatesse de leur position les curés des paroisses acadiennes lorsqu'ils n'encouragèrent pas activement et ouvertement l'enrôlement, gardèrent une honorable neutralité. Dans la plupart des cas les curés présidèrent aux assemblées et souvent firent de fortes exhortations pour l'enrôlement.

À la fin de juin 1916, six mois après l'autorisation du bataillon, quoi que n'ayant pu obtenir le transfert des Acadiens que du 112ième, et quelques-uns du 85ième,—même après des ordres précis du Ministre de la Milice aux commandants de permettre le transfert,—après avoir vaincu les nombreuses difficultés inhérentes à une entreprise aussi importante et aussi considérable, difficultés d'organisation dans une sphère nouvelle, difficultés de surveillance efficace d'un personnel nombreux et réuni en hâte, le Lieutenant Colonel D'Aigle encadrait dans son bataillon quelques sept cents soldats et officiers.

Le 28 juin, le bataillon, sous le commandement du Major Bissonnette, partit pour Valcartier. De Météghan et d'Antigonish, N.E., les détachements se groupèrent à Moncton. Le détachement de Caraquet joignit le convoi militaire à Bathurst; celui d'Edmundston, à la Rivière du Loup, P.Q. Vers sept heures du soir, le 29 juin, le 165ième bataillon arrivait au camp et s'y installait pour un séjour de trois mois.

Quoique nouvelle, la vie sous la tente fut agréable aux soldats acadiens. Le site de Valcartier est idéal de salubrité et de pittoresque. Malgré de grandes chaleurs, peu de soldats furent malades. La plupart se fortifièrent solidement.

Le 165ième bataillon reçut des mentions spéciales aux revues générales, particulièrement à celles en l'honneur du Duc de Connaught et de Sir E. P. LeBlanc, Lieutenant Gouverneur de Québec. La discipline fut excellente. L'extrait suivant des ordres de la 4ième brigade en fait foi.

No. 175 Part 1, Order.
Sub Order III.

(Traduction)

"Le 165ième bataillon fit le tir réglementaire témoignant une emprise admirable des officiers sur les soldats quant à l'attention et à la propreté des quartiers. Le terrain occupé fut quitté presque absolument net sans l'aide d'une escouade de fatigue. En général ce bataillon a donné un exemple quant à la discipline et à la bonne conduite."

S'attendant d'aller outre-mer à la fin de septembre le 165ième reçut l'ordre de prendre ses quartiers d'hiver à Saint-Jean, N.B. Puisqu'il devait rester une unité dans la province, le 165ième étant la dernière autorisée de la brigade du N.B., il était convenable qu'il restât de préférence à d'autres. Après une messe matinale, vers sept heures, réjoui par un soleil brillant, le 165ième quitta le camp le 1er d'octobre. Le voyage fut des plus heureux et à cinq heures p.m. le 2, le bataillon était reçu à la gare de Saint-Jean, par le corps des échevins et une grande foule. La ville était pavoisée, les rues bordées de cordons humains. La réception faite par la ville fut des plus chaleureuses; une cordiale hospitalité et qui dure encore nous fut offerte.

Nous avons le plaisir de pouvoir dire que les soldats du 165ième se sont généralement bien conduits. La lettre suivante du commandant du corps des gens d'armes de la ville en fait foi:

Au Colonel D'Aigle, O.C. 165ième Bataillon.

Mon cher Colonel,—

J'apprécie hautement votre délicate attention en m'adressant vos vœux contenus sur la jolie carte portant la photographie des officiers; je conserverai ce souvenir soigneusement comme gage de la bonne entente maintenue entre votre bataillon et le corps des gens d'armes.

Sincèrement je vous offre l'expression de mes bons souhaits. Je profite aussi de cette occasion pour vous demander de dire aux officiers et aux soldats de votre bataillon la haute estime dont ils jouissent auprès de nous à cause de leur conduite modèle depuis leur séjour dans cette ville de St-Jean. Non seulement le comportement du bataillon fut exemplaire, mais il fut encore avantageusement préférable à celui de tous les autres bataillons stationnés ici. Je suis sûr d'être l'écho fidèle des sentiments de mes compagnons en faisant cette affirmation.

Nous vous souhaitons cordialement, à chacun et à tous les plus éclatants succès dans vos combats pour l'Empire ou vous serez sans doute engagés sous peu; nous espérons que vous en sortirez couverts de gloire, comme en sont déjà sortis d'autres Acadiens-Français qui ont montré leur bravoure sur les champs de bataille de France et des Flandres.

Avec des sentiments personnellement affectueux,

Je demeure votre tout dévoué,

(Signé) D. W. SIMPSON,
(Chief Constable).

Depuis l'organisation du bataillon nous avons eu la douleur d'annoncer la mort de sept de nos meilleurs soldats: Jean Devine, de Shédiac, N.B. qui succombait à une attaque de pneumonie à l'hôpital de Moncton, N.B., le 30 mars 1916; Fidèle T. Richard, de St-Charles, N.B., de méningite à l'hôpital de Moncton, le 4 août 1916; Onésime Babineau, de St-Louis, de pneumonie à l'hôpital de St-Jean, le 2 novembre 1916; Alphonse Melanson, de Petit Rocher, N.B., de pneumonie à l'hôpital de St-Jean, le 27 novembre 1916; George Foucet, de Norwood, N.E., de pneumonie à l'hôpital de St-Jean, le 19 janvier 1917; Antoine Nowlan, de Caraquet, tué accidentellement par les chars à Caraquet, le 17 mars 1917, et Wallace Dugay, de Caraquet, de pneumonie, à l'hôpital de Brighton, Angleterre, le 6 juin 1917.

À part quelques malades du rhumatisme, la santé des soldats fut bonne.

L'entraînement du bataillon fut poussé avec vigueur; exercices de mousqueterie, de manoeuvres d'escouades, de compagnie et de bataillon, de lutte à la baïonnette, de travaux de tranchée, furent assidûment exécutés. Les soldats se croient maintenant des guerriers prêts pour les combats.

Depuis le commencement de 1917, le bataillon a reçu jusqu'au 15 février une centaine de nouvelles recrues; espérons qu'il sera complet, qu'il ira au front comme unité, et la race acadienne accomplira sa gloire nationale pour les officiers, les soldats

